

SOUS LA COORDINATION DE
C. DUCROT, N. FORTANÉ ET M. PAUL

NATURE **ET** SOCIÉTÉ

APPROCHES INTERDISCIPLINAIRES EN SANTÉ ANIMALE

DIALOGUE ENTRE SCIENCES SOCIALES
ET VÉTÉRINAIRES



éditions
Quæ

APPROCHES INTERDISCIPLINAIRES EN SANTÉ ANIMALE

DIALOGUE
ENTRE SCIENCES SOCIALES
ET VÉTÉRINAIRES

CHRISTIAN DUCROT, NICOLAS FORTANÉ,
MATHILDE PAUL, COORDINATEURS

Dans la collection Nature et société

Justice environnementale dans les espaces ruraux en Afrique
William's Daré, Alpha Ba (coord.)
2023, 224 p.

Attachements et changement dans un monde en transformation
François Bousquet, Tara Quinn, Frédérique Jankowski,
Raphaël Mathevet, Olivier Barreteau, Sandrine Dhénain
2022, 126 p.

Les communs. Un autre récit pour la coopération territoriale
Sigrid Aubert, Aurélie Botta (coord.)
2022, 272 p.

La publication de cet ouvrage a bénéficié du soutien financier
des UMR IRISSO, IHAP, ASTRE et d'INRAE.

Pour citer cet ouvrage :

Ducrot C., Fortané N., Paul M. (coord.), 2024. *Approches
interdisciplinaires en santé animale. Dialogue entre sciences sociales
et vétérinaires*, Versailles, éditions Quæ, 270 p.
doi:10.35690/978-2-7592-3971-9

Éditions Quæ
RD 10 – 78026 Versailles Cedex
www.quæ.com
www.quæ-open.com

© Éditions Quæ, 2024
ISBN papier : 978-2-7592-3971-9
ISBN PDF : 978-2-7592-3972-6
ISBN ePub : 978-2-7592-3973-3
ISSN : 2267-702X

Les versions numériques de cet ouvrage sont diffusées
sous licence CC-by-NC-ND 4.0.



SOMMAIRE

Introduction. La recherche interdisciplinaire en santé animale : enjeux et retours d'expériences	5
Christian Ducrot, Nicolas Fortané, Mathilde Paul	

PARTIE I

PRATIQUES ET REPRÉSENTATIONS DE LA SANTÉ

1. Appréhender les soins aux animaux à travers les savoirs des éleveurs	15
Florence Hellec, Claire Manoli et Sandrine Petit	
2. Enquêter avec les éleveurs : se saisir du contexte local et des enjeux liés à la santé des animaux	30
Nicolas Lainé, Suthee Janyasuthiwong, Tulyawat Prasongmaneerut, Kim Fooyontphanich	
3. Pour une sociologie attentionnée. Enquêter sur les vétérinaires en s'appuyant sur la réflexivité des acteurs	42
Nicolas Fortané, Clémentine Comer, Joséphine Eberhart, Sebastián Jesús Moya Durán, Mathilde Paul	
4. Produire dans un monde infecté ! Les lapins à l'épreuve du déconfinement	58
Antoine Doré, Floriane Derbez	

PARTIE II

APPROCHES PARTICIPATIVES ET CO-CONSTRUCTION

5. Dispositifs de gestion des maladies infectieuses animales et émergence d'un territoire de santé en Corse	79
Marie Gisclard, Bastien Trabucco, François Casabianca, François Charrier	
6. Co-développer des stratégies de prévention et de contrôle des maladies animales par la recherche-action participative	102
Marion Bordier, Raphaël Duboz, Erwan Sachet, Nicolas Antoine-Moussiaux	
7. Améliorer les santé canine et humaine dans les communautés autochtones nordiques	117
Cécile Aenishaenslin, Francis Lévesque, Johanne Saint-Charles, Laine Chanteloup, Thora M. Herrmann, André Ravel	

8. Les <i>living labs</i> comme fabrique d'une vision commune. Quatre exemples européens de réduction des antibiotiques en production animale	136
Florence Bonnet-Beaugrand, Bernadette Oehen, Annick Spaans, Mette Vaarst	

9. Apports des approches participatives pour identifier les porteurs d'enjeux. L'exemple de l'antibiorésistance en Asie du Sud-Est	155
Chloé Bâtie, Marion Bordier, Mariline Poupaud, Ha Thi Thu Le, Flavie Luce Goutard	

PARTIE III PRATIQUER L'INTERDISCIPLINARITÉ : APPROCHES RÉFLEXIVES

10. Intégrer les enjeux sociaux et dépasser le cadre des études « connaissances, attitudes, pratiques » : un défi majeur pour les approches interdisciplinaires	171
Muriel Figuié, Carlos Eduardo Cuinhane	

11. L'interdisciplinarité en tension : le cas d'une communauté de recherche autour des animaux vecteurs	183
Jérémy Rollin	

12. La santé publique vétérinaire comme laboratoire. La formation par la recherche des inspecteurs vétérinaires	198
Cécile Ferrieux, Sébastien Gardon, Amandine Gautier, Gwenola Le Naour	

13. Construire une approche interdisciplinaire en thèse d'université	217
Mathilde Paul, Christian Ducrot	

14. Entre connaissances et réflexivité : les sciences sociales dans l'expertise en santé et bien-être des animaux	234
Fanny Debil	

15. La recherche interdisciplinaire en pratique. Enseignements des expériences dans le champ de la santé animale	252
Pierre-Benoit Joly	

Conclusion. L'interdisciplinarité à la croisée des chemins	260
Nicolas Fortané, Mathilde Paul, Christian Ducrot	

Liste des auteurs	266
--------------------------------	-----

INTRODUCTION

LA RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE EN SANTÉ ANIMALE : ENJEUX ET RETOURS D'EXPÉRIENCES

Christian Ducrot, Nicolas Fortané, Mathilde Paul

Voilà une vingtaine d'années désormais que les sciences humaines et sociales (SHS) se penchent sur les questions relatives à la santé animale. Chercheurs et chercheuses britanniques ont été précurseurs dans ce domaine, dans le sillage de graves crises sanitaires et politiques en lien direct avec des maladies animales, comme la vache folle, la fièvre aphteuse ou encore la tuberculose bovine, qui ont frappé le pays et ont rendu visibles et légitimes ces sujets dans le débat public (Woods, 2004 ; Lowe, 2009 ; Enticott, 2012 ; Cassidy, 2019). En France, cet intérêt s'est sans doute développé un peu plus tardivement, mais le processus a suivi un chemin similaire, *via* des crises telles que celles de la vache folle, de la grippe aviaire ou de l'antibiorésistance (Keck, 2010 ; Berdah, 2018 ; Fortané, 2019). Si la santé animale a d'abord intéressé des historiens et des politistes (ainsi que des géographes en Grande-Bretagne), sociologues et anthropologues spécialistes des risques sanitaires et environnementaux s'y sont également vite penchés *via* des travaux sur la gestion de crises et le rôle de l'expertise, suivis par d'autres sociologues conduisant des recherches sur les marchés agroalimentaires, le travail en élevage, les relations homme-animal ou encore la profession vétérinaire (voir notamment Bonnaud et Fortané, 2016, 2021, ainsi que Broz *et al.*, 2023, pour un bilan de ces travaux).

Parallèlement, les sciences vétérinaires ont développé un intérêt accru pour les approches issues des sciences humaines et sociales, notamment dans l'idée qu'elles les aideraient à dépasser certains blocages et certaines limites des outils techniques et dispositifs de surveillance et de gestion des maladies animales, éprouvés dans le cas de maladies animales telles que la peste des petits ruminants et la peste porcine

africaine, ou de zoonoses comme l'influenza aviaire ou la rage (Aliro *et al.*, 2022 ; Fischer *et al.*, 2016 ; Paul *et al.*, 2015). L'objectif était de mieux comprendre les points de vue et les pratiques des acteurs directement concernés par les politiques publiques de gestion des maladies animales, au premier rang desquels les éleveurs, les organisations agricoles et les acteurs de la santé animale. Ce mouvement a permis l'émergence d'un certain nombre de travaux sur les savoirs dits « profanes » (par opposition aux savoirs techniques ou scientifiques), sur les différentes dimensions du risque et de la santé des troupeaux, ou encore sur les processus de décision en matière de santé animale (Lawrence, 1991 ; Garforth, 2015 ; Kristensen et Jakobsen, 2011). L'utilisation par des vétérinaires épidémiologistes, dans les années 1980, des approches participatives (Catley *et al.*, 2012) témoigne également de l'ouverture progressive du monde de la santé animale aux concepts et méthodes venus des sciences humaines et sociales.

Cette ouverture progressive a aussi pu constituer une porte d'entrée pour les sciences sociales qui, prenant pour objet les savoirs vétérinaires et les dispositifs techniques de gestion de la santé animale, ont progressivement pris place dans des alliances interdisciplinaires construites autour de questions de santé animale (Chenais et Fischer, 2021). Ce double mouvement a ainsi contribué au développement d'un espace pour la recherche interdisciplinaire en santé animale, en particulier au sein d'institutions spécialisées en recherche agronomique comme INRAE ou le Cirad. Au tournant des années 2010 notamment, le métaprogramme¹ INRAE GISA (Gestion intégrée de la santé animale, aujourd'hui transformé en Santé et bien-être des animaux en élevage) a constitué un espace structurant où l'interdisciplinarité en santé animale a été progressivement construite et expérimentée sous diverses formes. Plusieurs des contributeurs de l'ouvrage ont participé, à un moment ou un autre de leur trajectoire de recherche, aux différents réseaux, projets et comités financés par ce métaprogramme. L'intérêt d'un tel espace est d'avoir structuré une communauté sur le temps long, au-delà des contraintes matérielles et temporelles des projets de recherche. Des formes d'interconnaissance et d'apprentissage croisés entre des chercheurs issus de différentes institutions, de différentes traditions disciplinaires (y compris au sein d'une même discipline ou d'un même ensemble de disciplines comme les sciences sociales) ou encore de différents objets de recherche ont ainsi pu se déployer et constituer le terreau des travaux produits ces dix dernières années. L'autre intérêt d'avoir développé un tel espace institutionnel est la possibilité de concevoir l'interdisciplinarité comme une interface qui

1. Les métaprogrammes INRAE sont un dispositif d'animation et de programmation scientifiques sur un nombre restreint de sujets nécessitant des approches systémiques et interdisciplinaires pour répondre à des défis scientifiques et sociétaux.

se nourrit des allers-retours que les chercheurs opèrent entre leur discipline principale et les échanges avec d'autres pratiques, méthodes et cadres théoriques. Ces circulations ont d'ailleurs également enrichi les travaux disciplinaires qui se poursuivaient parallèlement, par exemple par une meilleure prise en compte des facteurs économiques et sociaux dans les enquêtes épidémiologiques ou *via* une compréhension plus fine des enjeux techniques et sanitaires dans les études sociologiques.

La montée en puissance du paradigme *One Health* ces dix dernières années a aussi beaucoup contribué à forger des pratiques interdisciplinaires dans le champ de la santé animale. Bien que très ancien (Woods *et al.*, 2018), ce cadre visant à faire dialoguer médecine humaine, médecine vétérinaire et écologie a connu un renouveau récent, d'abord porté par des organisations internationales telles que l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'Organisation mondiale de la santé animale (OMSA) ou l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) (Chien, 2013), et se décline aujourd'hui avec plus ou moins d'efficacité dans divers espaces scientifiques et institutionnels (Michalon, 2020 ; Gardon *et al.*, 2022). Interroger les liens de la santé animale avec d'autres problématiques sanitaires et environnementales a favorisé des formes d'innovation méthodologique, et parfois conceptuelle (Lainé et Morand, 2020). En particulier, les sciences sociales ont davantage été conviées à la construction des projets de recherche en santé, certes parfois dans une visée plutôt instrumentale et ingénierique les réduisant à un rôle de « liant » entre les secteurs, les acteurs ou encore les disciplines, mais également comme contributrices directes de ce renouveau scientifique (Lapinski *et al.*, 2015). Le champ de la santé animale, qui, du fait de l'histoire des savoirs vétérinaires, a une appétence très ancienne pour le décloisonnement entre les différentes santés, a bénéficié de cette dynamique interdisciplinaire à mesure que le paradigme *One Health* s'y développait.

La structuration sur un temps relativement long de ces différents espaces institutionnels constitue à n'en pas douter un ancrage essentiel pour le développement de l'interdisciplinarité en santé animale. Cela a sans doute contribué à une forme d'autonomisation progressive de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire à des formes d'indépendance relatives des pratiques et des savoirs dits ou présentés comme interdisciplinaires vis-à-vis des différentes disciplines d'origine. Que ce soit sur le plan des modalités de financement, de la définition des programmes de recherche ou encore de l'espace de référence scientifique (articles et journaux plébiscités par les recherches interdisciplinaires), on constate au fur et à mesure que l'interdisciplinarité constitue une sorte de discipline en soi qui a de moins en moins besoin de ses ancrages d'origine pour assurer sa légitimité. S'il s'agit d'un effet inévitable et positif à certains égards, il porte aussi en lui le risque, à terme, de réduire les phénomènes d'échange

et de circulation. L'interdisciplinarité tend en effet à se consolider dans un certain sens ou à travers une certaine acception, et se nourrit moins de ce que l'évolution de ses disciplines constituantes pourrait continuer de lui apporter. Pour le dire autrement, le côté foisonnant des débuts est remplacé par une sorte de standardisation de l'interdisciplinarité, qui a vu certaines pratiques, méthodes et cadres théoriques s'imposer ou du moins dominer.

L'objectif de cet ouvrage est de livrer un panorama de la diversité qu'a incarnée l'interdisciplinarité en santé animale dans l'espace de la recherche francophone, et de livrer une analyse critique de cette trajectoire longue aujourd'hui d'une quinzaine d'années afin de lui donner un nouvel élan pour la décennie à venir. Comme d'autres espaces interdisciplinaires, celui sur la santé animale a produit des assemblages de « *disciplines dont les objets, les méthodes, les épistémologies et les références théoriques semblaient profondément différer* » (Pecqueux *et al.*, 2022). S'appuyant sur diverses études de cas que les auteurs exposent de manière réflexive, notre ouvrage vise ainsi à rassembler des travaux « *mettant en évidence des expériences interdisciplinaires en acte* » (Ibid., 2022), illustrant les enseignements et les défis propres à la recherche interdisciplinaire en santé animale, à la fois en termes de méthode de recherche, de tensions disciplinaires, et de portée des résultats produits. Nous n'avons pas proposé de définition de l'interdisciplinarité pour laisser libre cours aux différents auteurs de présenter leur vision ; des nuances apparaissent au fil des chapitres et donnent à voir une variété de points de vue et de pratiques. Nous n'avons pas non plus imposé de plan type des chapitres, ce qui se traduit par une liberté dans la façon de présenter les expériences et l'analyse réflexive sur ces travaux.

Afin de restituer ces diverses expériences, l'ouvrage est conçu en trois parties.

La première partie regroupe des travaux qui sont issus de questionnements propres aux sciences sociales, qu'ils aient été conduits par des sociologues et/ou par des épidémiologistes, dans le but d'éclairer des enjeux d'intérêt pour les sciences biotechniques. Il y est notamment question des pratiques, des savoirs et des formes d'organisation relatifs à la santé animale. L'approche de Florence Hellec *et al.*, ancrée dans la sociologie, favorise la reconnaissance d'une pluralité de points de vue en étudiant les savoirs, représentations et comportements des éleveurs concernant la gestion de la santé et du bien-être de leurs animaux ; ils sont abordés de manière globale et systémique, afin d'accéder aux « univers de pensée » des éleveurs. Dans le même esprit, Nicolas Lainé *et al.* abordent les connaissances mobilisées au quotidien par les éleveurs de buffles en Thaïlande, reposant sur l'expérience, la résilience et l'adaptation à un environnement socio-écologique spécifique ; leur approche est interdisciplinaire, incluant anthropologues, botanistes, écologues et

biologistes moléculaires. L'approche proposée par Nicolas Fortané *et al.* est ancrée prioritairement dans une discipline scientifique, la sociologie, tout en la conduisant en étroite collaboration avec la profession qu'elle étudie, celle des vétérinaires praticiens et des disciplines des sciences vétérinaires ; ce regard qu'ils qualifient d'« attentionné » est ici appliqué à l'évolution de la profession vétérinaire induite en parallèle de la réduction de l'usage des antibiotiques en élevage en Europe. À partir de l'exemple de l'élevage de lapins en cage, confronté à l'attention publique grandissante pour de meilleures conditions de vie des animaux d'élevage, Antoine Doré et Floriane Derbez proposent un regard de sociologues sur l'intensification des productions animales avec le confinement des animaux et le renforcement des règles de biosécurité au détriment du bien-être des lapins ; ils développent les difficultés d'évolution vers la possibilité d'un élevage sans cages, avec des espaces de dialogue étroits et compliqués entre tenants des deux approches.

La deuxième partie regroupe un ensemble de travaux co-construits avec des porteurs d'enjeux, menés par des chercheurs en sciences sociales ou des épidémiologistes sur la base d'approches participatives, dans un objectif opérationnel de changement de pratiques ou d'amélioration des dispositifs de gestion et de surveillance des maladies animales. Marie Gisclard *et al.* relatent, en réponse à l'échec d'une politique publique nationale, la conception et la mise à l'épreuve d'un dispositif régionalisé de gestion sanitaire de la maladie d'Aujeszky chez le porc en Corse, animé par des chercheurs en sciences de gestion ; ils proposent un processus de territorialisation de l'action publique de gestion de la santé animale. Marion Bordier *et al.* présentent plusieurs dispositifs de recherche-action participative mis en œuvre par des vétérinaires épidémiologistes dans trois contextes de gestion de maladies animales dans des pays africains ; ils discutent les conditions pour que ces démarches interdisciplinaires impliquant des parties prenantes atteignent l'objectif affiché d'appropriation et de contrôle du processus par les sujets. Cécile Aenishaenslin *et al.* présentent les travaux participatifs conduits conjointement par des chercheurs en sciences vétérinaires, anthropologie et géographie sociale et culturelle auprès de communautés inuites ; initiés pour gérer les risques de morsure et de rage liés aux chiens en liberté, les travaux ont été élargis aux bénéfices pour la santé animale et humaine, dans un contexte où les chiens ont une grande importance historique, sociale et culturelle. Florence Bonnet-Beaugrand *et al.* relatent l'expérience d'animation de *living labs* mise en œuvre dans huit pays pour concevoir des stratégies innovantes contribuant à l'usage raisonné d'antibiotiques en élevage de porcs, de volailles et de vaches laitières ; elles détaillent quatre de ces expériences et discutent des apprentissages et interrogations sur la méthodologie mise en œuvre. À partir d'exemples concernant l'usage des antibiotiques dans les élevages en Asie du

Sud-Est, Chloé Bâtie *et al.* abordent la mise en place de démarches participatives pour identifier les porteurs d'enjeux et comprendre leurs interactions et leurs points de vue dans la mise en place de politiques publiques en santé animale.

La dernière partie rassemble des réflexions sur la place des approches interdisciplinaires dans l'action publique, la formation, l'expertise, et se conclut par un bilan critique et réflexif sur la recherche interdisciplinaire en santé animale. Muriel Figuié et Carlos Cuihane interrogent du point de vue des sciences humaines et sociales l'utilisation par des acteurs ne relevant pas de ces sciences de l'outil CAP (connaissances, attitudes, pratiques) comme moyen simple d'inclure des questions sociales en matière de santé animale ; ils analysent les limites qui lui sont spécifiques et entraînent des malentendus dans le contexte des recherches interdisciplinaires sur la santé animale. À partir de l'exemple de l'interdisciplinarité dans la recherche portant sur les maladies à transmission vectorielle, et sur la base d'entretiens avec des chercheurs de diverses disciplines et d'une approche de sociologie des professions, Jérémy Rollin traite des différences conceptuelles et pratiques majeures entre sciences humaines et sciences biotechniques, et de la complexité qui s'ensuit pour monter une recherche interdisciplinaire. Cécile Ferrieux *et al.* reviennent sur le rôle des SHS, en particulier de la science politique dans la formation des inspecteurs de la santé publique vétérinaire, sur la base de près de 400 projets réalisés par les étudiants ces dix dernières années. À partir de leur expérience en santé animale en tant que doctorante et encadrant, Mathilde Paul et Christian Ducrot analysent la richesse mais aussi les difficultés conceptuelles, sociales et pratiques dans la réalisation d'une thèse interdisciplinaire entre sciences humaines et sociales et sciences vétérinaires ; diverses recommandations sont proposées. Fanny Debil traite des enjeux de l'apport des sciences sociales relatives à la santé et au bien-être des animaux dans le cadre de l'expertise interdisciplinaire de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'environnement, de l'alimentation et du travail (Anses) ; elle aborde l'apport de connaissances nourrissant l'analyse et la proposition de recommandations, comme une prise de distance vis-à-vis d'approches technicistes, et le questionnement continu sur les pratiques d'expertise. Pierre-Benoit Joly conclut cette partie à partir d'une réflexion élargie sur le rôle de l'interdisciplinarité pour traiter des problèmes socio-bio-techniques.

BIBLIOGRAPHIE

- Aliro T., Chenais E., Odongo W., Okello D.M., Masembe C., Ståhl K., 2022. Prevention and Control of African Swine Fever in the Smallholder Pig Value Chain in Northern Uganda: Thematic Analysis of Stakeholders' Perceptions. *Frontiers in veterinary science*, 8, 707819, doi:10.3389/fvets.2021.707819

- Berdah D., 2018. *Abattre ou vacciner: La France et le Royaume-Uni en lutte contre la tuberculose et la fièvre aphteuse*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 346 p.
- Bonnaud L., Fortané N., 2016. Au-delà des crises de santé animale. Pour une sociologie de l'action publique vétérinaire. *Gouvernement et action publique*, 3(3), 131-140.
- Bonnaud L., Fortané N., 2021. Being a vet: the veterinary profession in social science research. *Review of Agricultural, Food and Environmental Studies*, 102(2), 125-149, doi:10.1007/s41130-020-00103-1
- Broz L., Keck F., Weich K., 2023. Veterinary anthropology: Samples from an emerging field. *Frontiers in Veterinary Science*, 10, <https://www.frontiersin.org/journals/veterinary-science/articles/10.3389/fvets.2023.1053256/full>
- Cassidy A., 2019. *Vermin, Victims and Disease: British Debates over Bovine Tuberculosis and Badgers*, Cham, Palgrave Macmillan, doi:10.1007/978-3-030-19186-3
- Catley A., Alders R.G., Wood J.L.N., 2012. Participatory epidemiology: Approaches, methods, experiences. *The Veterinary Journal*, 191(2), 151-160, doi:10.1016/j.tvjl.2011.03.010
- Chenais E., Fischer K., 2021. Power, participation and interdisciplinary tensions: Introducing a special issue on methodological developments in participatory epidemiology. *Preventive Veterinary Medicine*, 196, doi:10.1016/j.prevetmed.2021.105490
- Chien Y.-J., 2013. How did international agencies perceive the avian influenza problem? The adoption and manufacture of the 'One World, One Health' framework. *Sociology of Health & Illness*, 35(2), 213-226, doi:10.1111/j.1467-9566.2012.01534.x
- Enticott G., 2012. The local universality of veterinary expertise and the geography of animal disease. *Transactions of the Institute of British Geographers*, 37(1), 75-88, doi:10.1111/j.1475-5661.2011.00452.x
- Fischer K., Chenais E., Torsson E., Wensman J.J., 2016. Where is the Participation in Participatory Epidemiology? How Engagement with Social Science could lead to Improved Understanding and Control of Peste des Petits Ruminants. *British Journal of Virology*, 3(4), 105-114, doi:10.17582/journal.bjv/2016.3.4.105.114
- Fortané N., 2019. The 'responsibility' of veterinarians: Definition and appropriation conflicts around the antimicrobial resistance public problem in France. *Palgrave Communications* [Preprint].
- Gardon S. et al., 2022. *Sortir des crises: One Health en pratiques*, Versailles, éditions Quæ, 264 p.
- Garforth C., 2015. Livestock keepers' reasons for doing and not doing things which governments, vets and scientists would like them to do. *Zoonoses and Public Health*, 62, Suppl. 1, 29-38, doi:10.1111/zph.12189
- Keck F., 2010. *Un monde grippé*, Paris, Flammarion, 352 p.
- Kristensen E., Jakobsen E.B., 2011. Challenging the myth of the irrational dairy farmer; understanding decision-making related to herd health. *New Zealand Veterinary Journal*, 59(1), 1-7, doi:10.1080/00480169.2011.547162

- Lainé N., Morand S., 2020. Linking humans, their animals, and the environment again: a decolonized and more-than-human approach to 'One Health'. *Parasite*, 27, 55, doi:10.1051/parasite/2020055
- Lapinski M.K., Funk J.A., Moccia L.T., 2015. Recommendations for the role of social science research in One Health. *Social Science & Medicine*, 129, 51-60, doi:10.1016/j.socscimed.2014.09.048
- Lawrence E.A., 1991. Relevance of social science to veterinary medicine. *Journal of the American Veterinary Medical Association*, 199(8), 1018-1020.
- Lowe P., 2009. Unlocking Potential: A report on veterinary expertise in food animal production, Report to the vets and the veterinary services steering group, DEFRA, London.
- Michalon J., 2020. Accounting for One Health: Insights from the social sciences. *Parasite*, 27, 56, doi:10.1051/parasite/2020056
- Paul M.C., Figuié M., Kovitvadi A., Valeix S., Wongnarkpet S., Poolkhet C., Kasemsuwan S., Ducrot C., Roger F., Binot A., 2015. Collective resistance to HPAI H5N1 surveillance in the Thai cockfighting community: Insights from a social anthropology study. *Preventive Veterinary Medicine*, 120(1), 106-114, doi:10.1016/j.prevetmed.2015.02.021
- Pecqueux A., Poupin P., Vuillerod J.-B., 2022. Aventures de l'interdisciplinarité : les sciences de la nature et les sciences humaines et sociales face à la question écologique. *Tracés. Revue de Sciences humaines*, #22, 7-20, doi:10.4000/traces.14566
- Woods A., 2004. *A Manufactured Plague: The History of Foot-and-mouth Disease in Britain*, London, Routledge.
- Woods A. et al., 2018. *Animals and the Shaping of Modern Medicine: One Health and its Histories*, Cham, Palgrave Macmillan (Medicine and Biomedical Sciences in Modern History), doi:10.1007/978-3-319-64337-3

Partie I

PRATIQUES

ET REPRÉSENTATIONS

DE LA SANTÉ

1. APPRÉHENDER LES SOINS AUX ANIMAUX À TRAVERS LES SAVOIRS DES ÉLEVEURS

Florence Hellec, Claire Manoli et Sandrine Petit

INTRODUCTION

Penser la gestion des santés humaine, animale et environnementale ensemble, agir conjointement pour le bien-être des animaux, de l'homme et de la planète, les orientations *One Health* et *One Welfare* portées par des organismes internationaux invitent à modifier les pratiques quotidiennes de gestion de la santé et du bien-être des animaux dans les fermes et à l'échelle des filières d'élevage. En écho à ces orientations et pour les soutenir, se développent de nombreux travaux de recherche basés sur des enquêtes qualitatives et quantitatives auprès de différents acteurs des filières d'élevage — principalement les éleveurs et les vétérinaires — afin de mieux cerner les « freins » comportementaux et culturels à la mise en œuvre des « bonnes pratiques » de gestion de la santé et du bien-être des animaux (par exemple : Kathambi *et al.*, 2019 ; Moya *et al.*, 2020). Si ces travaux permettent d'appréhender certaines logiques d'action des éleveurs, ils ne permettent toutefois pas de saisir pleinement la manière dont ceux-ci vivent et pensent leur travail de soin aux animaux. De plus, par le prisme théorique et méthodologique qu'ils adoptent, ils tendent à perpétuer une forme de hiérarchie des savoirs d'ordre sociopolitique (Darré, 1999), entre les connaissances produites par l'expertise ou la science, jugées plus pertinentes car élaborées selon des méthodes rationnelles, et les savoirs des populations agricoles locales, qui y mêleraient toujours des croyances. C'est pour dépasser cette vision hiérarchique et favoriser la reconnaissance d'une pluralité de points de vue que nos recherches s'attachent à étudier précisément les savoirs des éleveurs concernant le soin des animaux.

Ainsi, notre approche s'intéresse aux représentations et comportements des éleveurs concernant la gestion de la santé et du bien-être de leurs animaux ; cependant, elle se distingue des travaux précédemment cités, en ce qu'elle les aborde de manière plus globale et systémique, afin d'accéder aux « univers de pensée » (Darré, 1993) des éleveurs rencontrés. Dans cet article, nous montrerons en quoi cette approche permet une compréhension plus approfondie des ressorts de l'action des éleveurs. Pour illustrer cela, nous reviendrons sur des recherches qui associent plusieurs disciplines scientifiques (sciences animales, sociologie, géographie), et portent sur deux pratiques techniques mises en œuvre par les éleveurs pour améliorer la santé et le bien-être de leurs animaux, considérées comme « en marge » dans le secteur de l'élevage bovin laitier : la première porte sur les usages des médecines alternatives par les éleveurs¹, la seconde sur la conception et la mise en œuvre de systèmes d'élevage de veaux par des vaches adultes dans des fermes laitières². De fait, les médecines alternatives telles que l'homéopathie et la phyto-aromathérapie sont très controversées au sein de la profession vétérinaire et leur efficacité n'est pas reconnue par les institutions scientifiques. Pour autant, elles sont utilisées depuis longtemps dans le monde de l'élevage biologique et, dans une moindre mesure, dans l'élevage conventionnel, afin de réduire la dépendance aux antibiotiques (Hellec et Manoli, 2018). Concernant l'élevage des veaux dans les fermes laitières, dans les manuels techniques de zootechnie, les préconisations en vigueur sont de retirer immédiatement le nouveau-né à sa mère, de lui donner le colostrum au biberon, et de bénéficier ainsi de toute la production laitière pour la vendre. Laisser les veaux sous la mère ou les confier à des vaches nourrices sont des pratiques singulières, initiées soit individuellement, soit collectivement dans le cadre de groupes techniques d'éleveurs (Petit et Hellec, 2023). En partant de techniques que des éleveurs ont contribué à élaborer, à améliorer et/ou à diffuser eux-mêmes, cela nous

1. Étude réalisée dans le cadre du projet COPPECS (2016-2019), financé par le métaprogramme Gestion intégrée de la santé des animaux (GISA) et le programme sur l'agriculture biologique (AgriBio4) d'INRAE. L'enquête a été conduite en Franche-Comté en février 2016, auprès d'éleveurs et d'éleveuses, dont un en agriculture conventionnelle, trois convertis à l'agriculture biologique, quatre produisant du lait dans le cadre de l'appellation d'origine contrôlée (AOC) Comté et un éleveur cumulant certification agriculture biologique (AB) et appellation d'origine protégée (AOP) Comté. Il y a une diversité en termes de structure de la ferme et de la main-d'œuvre, ainsi que de taille du troupeau (entre 35 et 120 vaches laitières).

2. Étude réalisée dans le cadre du projet Savoirs d'éleveurs, bien-être animal et santé (SEBEA, 2020-2023), financé par le métaprogramme Santé et bien-être des animaux en élevage (SANBA) d'INRAE. Le terrain d'enquête recouvre la Lorraine, l'Alsace, les Vosges et la Franche-Comté. Vingt éleveurs et éleveuses ont été rencontrés au cours de la période 2020-2022, dont quinze en AB, trois en AB et AOP Comté et un seulement en AOP Emmental Grand Cru. La structure des fermes enquêtées et de leur main-d'œuvre ainsi que la taille du troupeau sont aussi très variables (entre 35 et 150 vaches laitières).

a permis d'accéder aux savoirs pratiques des éleveurs, c'est-à-dire aux connaissances qu'ils mobilisent au quotidien pour penser la gestion de leur troupeau.

Dans la première partie de ce chapitre, nous présenterons notre posture scientifique, en explicitant les références théoriques que nous partageons, et la méthodologie d'enquête que nous avons mise en œuvre. Dans la seconde partie, nous montrerons en quoi cette posture permet d'explorer plus finement le travail d'élevage et la relation entre l'éleveur et ses animaux, ainsi que de saisir les dynamiques de changement de pratiques en cours dans le monde actuel de l'élevage bovin laitier.

ACCÉDER AUX SAVOIRS DES ÉLEVEURS : UNE POSTURE D'ÉCOUTE

ÉTUDIER LES UNIVERS DE PENSÉE ET DE PRATIQUES DES ÉLEVEURS

Notre approche interdisciplinaire s'ancre dans les travaux fondateurs des anthropologues Jean-Pierre Darré (1993) et Michèle Salmona (1994) centrés sur l'étude des savoirs pratiques des agriculteurs lors de la période dite de la « modernisation agricole » qui a suivi la fin de la Seconde Guerre mondiale. Cette période a entraîné de nombreuses difficultés dans le monde paysan, liées à une dévalorisation des manières de faire des agriculteurs face à la diffusion de nouvelles méthodes d'élevage et de culture, méthodes qui néanmoins n'étaient pas toujours opérationnelles dans les fermes. L'ambition plus large de ces travaux était alors de mettre à jour ces difficultés mais aussi de donner aux agriculteurs les moyens, *via* des méthodes de recherche-intervention, de les surmonter.

Cette volonté d'analyser et de rendre compte des systèmes de pensée et d'action des agriculteurs a également nourri l'approche de la zootechnie des systèmes d'élevage (Landais *et al.*, 1988 ; Dedieu *et al.*, 2008). Le principe de ces approches est d'analyser les pratiques en tenant compte du système d'exploitation dans lequel elles sont élaborées et en prenant soin de toujours interroger leur efficacité. Cependant, dans ce champ de recherche, contrairement aux courants dominants en sciences animales, l'efficacité n'est pas mesurée uniquement à l'aune des performances d'élevage (croissance des animaux, état de santé, niveau d'utilisation de médicaments...), mais ces dernières sont repositionnées au regard de la diversité des modalités de ces pratiques (prise en compte de la diversité des pratiques et pas seulement d'une pratique majoritaire ou recommandée par les experts, description fine des pratiques) et de la complexité de leurs logiques (objectifs exprimés par les éleveurs justifiant l'existence de cette pratique). Cette analyse fine des pratiques permet d'identifier des signaux faibles (pratiques minoritaires ou

invisibilisées), de questionner les critères d'évaluation des pratiques d'éleveurs : par exemple, il s'agit de réintroduire des indicateurs liés aux conditions de travail perçues par les éleveurs dans les indicateurs de description des performances des exploitations ou des ateliers d'élevage, et par là même de requestionner les normes sociales régissant les activités d'élevage.

Tels qu'ils sont abordés dans ces travaux, les savoirs des éleveurs ont des caractéristiques qui les différencient d'autres catégories de savoirs (savoirs experts, connaissances scientifiques...). Si les éleveurs s'appuient aussi sur les connaissances acquises lors de leur formation scolaire, qui intègrent les avancées scientifiques, celles-ci se trouvent profondément hybridées avec les savoirs élaborés chez eux, dans la pratique ordinaire de l'élevage en faisant appel au sens pratique et à l'observation. Ce sont donc des connaissances qui sont intimement liées à l'agir et qui, dans ce sens, ne visent pas à une portée générale mais à pouvoir accomplir leur tâche du mieux possible, selon leurs valeurs et dans les contraintes imposées par la structure des fermes et du collectif de travail.

MÉTHODE : DES ENQUÊTES APPROFONDIES ET SUR LE TEMPS LONG

Accéder aux savoirs pratiques des éleveurs implique la mise en place d'une méthodologie d'enquête particulière, permettant de relier l'activité concrète des éleveurs liée aux soins aux animaux avec leur manière de la penser. Notre méthodologie repose sur des entretiens longs (deux heures environ), dans une posture d'écoute, en face à face, à la ferme, si possible devant les animaux, et comportant une visite des bâtiments où séjournent les bêtes, ce qui permet de collecter des observations. Une telle démarche n'est possible qu'avec de petits corpus (neuf entretiens dans le cas des médecines alternatives, vingt dans celui de l'élevage des veaux sous nourrices ou sous la mère) et s'appuie sur une analyse compréhensive de discours, laissant place aux interprétations de chacune des disciplines concernées.

Si les deux opérations de recherche mobilisées dans ce chapitre reposent sur des combinaisons interdisciplinaires différentes — sociologie/sciences animales dans le cas de l'étude sur les médecines alternatives, géographie sociale/sociologie dans celui de l'élevage des jeunes veaux —, elles présentent cependant des similitudes dans la démarche globale suivie. Après avoir décrit successivement les démarches méthodologiques d'enquête suivies dans chaque opération, nous reviendrons sur ce qui leur est commun.